

D'où, de qui, ou comment vient le sens en discours

Julien Longhi

Université de Cergy-Pontoise (CRTF-LaSCoD, EA 1392)

We examine different approaches to discourse and enunciation, and try to integrate them into a single movement of analysis of the production of meaning in discourse. We investigate in particular, analyses focused on discourse (as a process) or discourses (as a corpus of texts), and theories focused on the process of enunciation, or the manifestation of this enunciation. With these different research perspectives, we can find some complementarity because they offer different aspects of the same activity, production of meaning in discourse. We illustrate the conception with a short textual analysis, and finally propose a phenomenological point of view to make the different levels in coherence.

Introduction

La démarche scientifique nécessite parfois de revenir sur des concepts familiers dont l'usage peut masquer la complexité. Le propos de ce travail est de problématiser les notions de discours et d'énonciation, en les mettant en rapport l'une avec l'autre. Chacune de ces notions peut être appréhendée d'au moins deux manières distinctes. Concernant le discours, comme le souligne très justement F. Jacques (1996: 59), "on ne peut placer dans le même paradigme Harris et Benveniste. L'un était tenant de l'analyse "de" discours, l'autre de l'analyse "du" discours. Le Français reprochait à l'Américain d'avoir confondu "langue" et "discours". J.-C. Coquet aimait à insister sur ce point. Tout à fait d'accord". Le discours peut donc faire l'objet de deux types d'analyse, ce qui rejoint, du moins partiellement, les manières d'aborder l'énonciation, selon que l'on s'intéresse au processus énonciatif, ou à la manifestation de ce processus par l'énoncé. Cette distinction, qui peut être opérée à partir des travaux récents sur l'énonciation, se trouve déjà chez Benveniste: l'expression *sujet énonciateur* concerne chez Benveniste le champ de la psychologie, et "désigne l'individu dans un procès de locution. [...] Son être-sujet (*ego*) transcende les procès dans lesquels il est engagé, et n'est pas, en tout cas, dépendant de l'activité de parole" (Dessons 2006: 133). Le sujet d'énonciation désigne le sujet qui se constitue dans et par l'énonciation de son discours. Dessons indique qu'une confusion entre ces deux notions

s'est produite dans les années 1970, témoignant d'une interprétation psychologisante de la théorie de Benveniste.

Nous chercherons donc à expliciter, dans un cas comme dans l'autre, quelles sont les caractéristiques du discours et du phénomène énonciatif, afin d'en dégager des facteurs d'analyse linguistique qui permettraient de répondre à la question de la "venue" du sens en discours, ou plus précisément à la question de la construction discursive du sens.

1. Analyse du discours et énonciation

L'expression "analyse du discours" est bien plus utilisée que "analyse de discours". S'il s'agit de l'analyse de "de + le" discours, il convient donc de s'interroger sur LE discours, et non pas sur UN ou DES discours. Nous verrons alors que LE discours est directement "branché"¹ sur l'énonciation.

1.1 *Analyse du discours*

L'appellation "analyse du discours" est celle qui domine dans la littérature qui aborde le discours. Ainsi, selon Mazière (2005: 3), "le syntagme "analyse du discours" (désormais AD) désigne un domaine qui s'est développé en France dans les années 1960-1970, de prime abord au sein des sciences du langage, même si une interdisciplinarité s'est immédiatement imposée". Après un passage par les études sur le genre, par celles de Benveniste, puis des formalistes et folkloristes, l'auteure indique que "le syntagme "analyse *du* discours" est ainsi assez vite devenu "analyse *de* discours", permettant l'analyse "des" discours, cités le plus souvent comme types de discours alors qu'il s'agit de "discours sur" tel objet, tel thème, telle région discursive" (21).

Si nous considérons l'analyse DU discours, pour Pêcheux (1975: 194), "tout "contenu de pensée" existe dans le langage sous la forme du discursif", et le préconstruit se définit comme "construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante" qui préexisterait à l'énonciation et à l'énonciateur. La notion de préconstruit s'entend chez Pêcheux en relation avec celle de formation discursive: "Nous appellerons dès lors formation discursive ce qui, dans une formation idéologique donnée, c'est-à-dire à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée déterminée par l'état de la lutte des classes, détermine ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.)" (Pêcheux 1975: 144). Si l'analyse de discours par Pêcheux ne considère pas le sujet en tant que tel, la théorisation de

¹ Nous faisons ici référence à un article de G. Kleiber, qui indique que le sens est "branché" sur la référence. Ceci nous permet d'indiquer que la relation discours/énonciation est une relation étroite et fonctionnelle.

Foucault met le fait énonciatif au premier plan. Selon lui "le discours est constitué par un ensemble de séquences de signes, en tant qu'elles sont des énoncés, c'est-à-dire en tant qu'on peut leur assigner des modalités d'existence particulières [...] le terme de discours pourra être fixé: ensemble des énoncés qui relèvent d'un même système de formation; et c'est ainsi que je pourrai parler du discours clinique, du discours économique, du discours de l'histoire naturelle" (1969: 141). Foucault corrèle donc système de formation et énoncé, permettant de toucher ainsi au processus de formation. L'analyse des énoncés et des formations discursives ouvre pour Foucault une direction tout à fait opposée à l'analyse du discours telle qu'elle était pratiquée alors (placée selon lui sous le signe de la totalité et de la pléthore), elle veut déterminer le principe selon lequel ont pu apparaître les seuls ensembles signifiants qui ont été énoncés. Elle cherche à établir une loi de rareté. Analyser une F.D. c'est donc peser la "valeur" des énoncés:

Le propre de l'analyse énonciative n'est pas de réveiller les textes de leur sommeil actuel pour retrouver [...] il s'agit au contraire de les suivre au long de leur sommeil, ou plutôt de lever les thèmes apparentés au sommeil, de l'oubli, de l'origine perdue, et de rechercher quel mode d'existence peut caractériser les énoncés, indépendamment de leur énonciation, dans l'épaisseur du temps où ils subsistent, où ils sont conservés (162).

Dans l'analyse que Foucault propose, les diverses modalités d'énonciation, au lieu de renvoyer à la synthèse ou à la fonction unifiante d'un sujet, manifestent sa dispersion. Il faut voir dans *le* discours un champ de régularité pour diverses positions de subjectivité, il est un espace d'extériorité. Ce qui appartient en propre à une formation discursive et ce qui permet de délimiter le groupe de concepts, pourtant disparates, qui lui sont spécifiques, c'est la manière dont ces différents éléments sont mis en rapport les uns avec les autres. Une formation discursive sera *individualisée*, si on peut définir le système de formation des différentes stratégies qui s'y déploient: "Une formation discursive [...] détermine une régularité propre à des processus temporels; elle pose le principe d'articulation entre une série d'événements discursifs et d'autres séries d'événements, de transformations, de mutations et de processus" (Foucault, 1969: 98-99). A propos de l'énoncé et de l'archive, Foucault pose que la description de ce niveau énonciatif ne peut se faire ni par une analyse formelle, ni par une investigation sémantique, ni par une vérification, mais par l'analyse des rapports entre l'énoncé et les espaces de différenciation², où il fait apparaître lui-même les différences.

² Concrètement, cette analyse des espaces de différenciation peut passer par l'analyse contrastive de corpus, qui manifestent une certaine hétérogénéité (relative aux objectifs de l'étude) afin de saisir linguistiquement les différences énonciatives liées aux différents discours.

Au premier regard au moins, il semble que le sujet de l'énoncé soit précisément celui qui en a produit les différents éléments dans une intention de signification. Pourtant, "Il ne faut donc pas concevoir le sujet de l'énoncé comme identique à l'auteur de la formulation. Ni substantiellement, ni fonctionnellement":

Il n'est pas en effet cause, origine ou point de départ de ce phénomène qu'est l'articulation écrite ou orale d'une phrase; il n'est point non plus cette visée significative qui, anticipant silencieusement sur les mots, les ordonne comme le corps visible de son intuition; il n'est pas le foyer constant, immobile et identique à soi d'une série d'opérations que les énoncés, à tour de rôle, viendraient manifester à la surface du discours. Il est une place déterminée et vide qui peut être effectivement remplie par des individus différents; mais cette place, au lieu d'être définie une fois pour toutes et de se maintenir telle quelle tout au long d'un texte, d'un livre ou d'une œuvre, varie – ou plutôt elle est assez variable pour pouvoir soit préserver, identique à elle-même, à travers plusieurs phrases, soit pour se modifier avec chacune. Elle est une dimension qui caractérise toute formulation en tant qu'énoncé (Foucault, 1969: 125-126).

Le lien avec l'énonciation est alors direct, puisqu'une séquence d'éléments linguistiques n'est un énoncé que si elle est **immergée dans un champ énonciatif** où elle apparaît comme un élément singulier.

1.2 *La pragmatique topique, vers l'énonciation par le discours et l'énoncé*

A partir de Pêcheux, Foucault, et une articulation entre une certaine forme d'énonciation et le préconstruit ou les formations discursives, il paraît possible de lier analyse DU discours et énonciation, à la manière de Sarfati (2008: 98) par exemple, avec le concept de compétence topique (CT):

[Elle] coïncide avec une activité de synthèse perceptive et cognitive intervenant sur les normes mises en jeu au cours d'une performance sémiotique. Cette activité se déploie par anticipation et rétroaction, ajustement et stabilisation, questionnement et réévaluation des possibles normatifs afférents à la latitude expressive des sujets. Autrement dit, l'institution d'un sens commun (car il y a autant de sens communs qu'il existe d'institutions de sens et de communautés de discours) consiste moins dans la reconnaissance d'un savoir partagé ou préétabli que dans la délimitation et le remaniement d'un savoir propre sans cesse réévalué et "négocié".

Il est bien question d'une strate discursive qui rejoint le préconstruit ou la notion de formation discursive, mais exprimés ici comme "savoirs partagés" ils sont reconnus, remaniés, réévalués, négociés, etc. La dynamique énonciative, et les opérations de sémiotisation, entrent en jeu. On trouve l'articulation entre sujet et normes discursives, et le processus sémiotique pose un dynamisme entre les deux. Rappelons que dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans la langue, Anscombe et Ducrot (1983 par exemple) proposent de décrire le sens des énoncés indépendamment de leur valeur référentielle, en les considérant comme

des instruments pour la construction du discours. Les mots du lexique peuvent alors être décrits par les modes de continuation discursive qu'ils rendent possibles. Ces principes argumentatifs sont nommés *topoi* et sont définis comme des lieux communs argumentatifs, qui sous-tendent les enchaînements en discours. Ils commandent la façon dont on peut enchaîner à partir d'un énoncé contenant tel ou tel mot (par exemple "J'ai travaillé mais je ne suis pas fatigué" se fonde sur le *topos* "Le travail fatigue"). Les auteurs distinguent les *topoi* intrinsèques (comme dans "Pierre est riche, il peut s'offrir tout ce qu'il veut", car l'enchaînement se fonderait une propriété sémantique intrinsèque au signifié lexical de "riche") des *topoi* extrinsèques (comme avec "Pierre est riche, il est donc généreux", qui s'appuie sur une construction de discours). Aussi, en tant que révélateurs de construction de discours ou de propriété lexicale, les *topoi* peuvent permettre de relever les formes de préconstruit en discours. C'est par l'activité langagière, et en particulier le processus de l'énonciation, que ces normes langagières se "convertissent" en réalisations discursives. Il ne s'agit pas d'une distinction équivalente à celle de la langue et du discours, mais plutôt d'une manière de distinguer les normes sociodiscursives selon un certain ancrage cognitif, et les réalisations en discours. Cette conversion n'est pas une simple projection, puisqu'elle opère une *discursivation* du plan sociocognitif.

1.3 *L'énonciation par l'énoncé: énonciateur, voix, point de vue*

Selon Benveniste, l'énonciation est l'événement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit, c'est-à-dire qu'une phrase a été réalisée (ce qui montre en particulier la spécificité de Benveniste, qui a une définition très "pragmatique" de la phrase, comme défini dans Longhi & Sarfati 2012). L'énonciation, qui est l'acte même de produire un énoncé, accomplit ce que Benveniste qualifie de "conversion du langage en discours" (1966: 254). Cet acte individuel d'appropriation de la langue constitue la première marque formelle de toute énonciation. Il est pris en charge par un énonciateur, dans un cadre spatio-temporel donné, et il est destiné à un co-énonciateur. Benveniste définit la subjectivité comme la capacité du locuteur à se poser comme "sujet". Elle se définit non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même mais comme "l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience". Pour lui, cette subjectivité "n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est "ego" qui *dit* "ego" (1966: 259).

Le locuteur est l'être physique qui appartient à une situation de communication et qui interagit avec un interlocuteur. Il est doté de propriétés psychologiques et sociales. Plus précisément, c'est l'entité à

laquelle on doit imputer la responsabilité de l'énoncé (même en cas d'effacement énonciatif). Il peut être distinct du producteur de l'énoncé. Une fois que le locuteur a été distingué du sujet parlant, il faut distinguer le locuteur en tant que tel et le locuteur en tant qu'être du monde. L'énonciateur est un être linguistique porteur d'un point de vue construit dans l'énoncé par la mise en scène énonciative. L'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur: le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes (il dispose ainsi des "rôles", cette activité n'étant pas forcément stratégique, mais bien définitoire de ce qu'est l'énonciation selon cette conception).

Dans cette perspective, le point de vue est le positionnement des énonciateurs dans un énoncé. Selon Rabatel (2005: 59), un point de vue (PDV) correspond à "un contenu propositionnel renvoyant à un énonciateur auquel le locuteur "s'assimile" ou au contraire dont il se distancie". Perrin (2009: 62) qui défend la notion de voix (voir ci-dessous) indique que le point de vue n'est en fait qu'une projection plus abstraite de la subjectivité énonciative, qui s'ajoute et se combine à celle de la voix, une projection fondée sur ce qui est dit, plutôt que directement sur les mots et les phrases. Ainsi, selon Ducrot, le locuteur responsable de l'expression, de l'énonciation des termes, que nous associons à la voix, ne doit pas se confondre avec les énonciateurs, "ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis; s'ils parlent, c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles" (Ducrot 1984: 204). Le point de vue, qui relève davantage du contenu de l'énoncé, est à distinguer de la voix.

La polyphonie est une notion introduite par Bakhtine pour décrire la mise en scène de la parole dans le roman. A sa suite, en contestant l'unité du sujet parlant, Ducrot définit l'activité énonciative comme résultant de plusieurs "points de vue" qui s'expriment dans le discours. Il distingue alors le sujet parlant (individu empirique), le locuteur (responsable de ses énoncés) et l'énonciateur (instance de parole représentée, "mise en scène" par le locuteur). Les cas de discours rapporté ou d'implicite sont des cas emblématiques de la polyphonie. Dans "Mise au point sur la polyphonie", Carel et Ducrot (2009) identifient deux conceptions opposées auxquelles se rattachent le plus souvent les partisans actuels de la polyphonie:

- celle qu'ils nomment "attitudinale" consiste à soutenir que le locuteur, dans la plupart des énoncés, présente plusieurs contenus et prend vis-à-vis d'eux des attitudes diverses;
- une autre conception, appelée "musicale", consiste à comprendre la polyphonie comme la co-existence de plusieurs paroles à l'intérieur d'un

seul énoncé, ce qui "correspond à une interprétation presque littérale du mot *voix*".

La théorisation qu'ils veulent fidèle à l'intuition originelle de *Le dire et le dit* décrit les éléments de la signification, ses molécules, comme des triplets. Dans chacun de ces triplets, on trouve les trois éléments suivants: une attitude du locuteur de l'énoncé, un contenu et enfin un "énonciateur". Alors que la conception attitudinale renvoie à la notion de PDV évoquée plus haut, la conception musicale renvoie à la notion de "voix": elle prolonge et précise des notions issues du dialogisme et de la polyphonie, et se définit en contraste avec celle de point de vue. Perrin (2009: 62) indique que "la voix tient à l'acte locutoire consistant à énoncer les mots et les phrases, tandis que le point de vue tient au fait d'assumer ce qui est dit, les contenus qui s'y rapportent". Selon lui, la voix ne peut être qu'une fonction purement rhétorique associée à l'usage des signes. La voix, la force locutoire qui s'y rapporte, fonctionne pour une part comme un symptôme non conventionnel, du moins étranger au sens codé linguistique, comme un indice que l'on pourrait dire "naturel" de ce que le locuteur fait en parlant. On trouve alors ici une approche locutoire de l'énoncé, qui renvoie aux aspects pragmatiques de l'énoncé.

Si nous faisons le bilan des aspects vus dans ce point 1, nous pouvons tracer une ligne de continuité entre analyse du discours et énonciation, en considérant que les topoï investis en discours, corrélés à des PDV et pris en charge par des phénomènes de voix, manifestent la conversion du langage³ en discours, et attestent, par les indications sur la compétence topique qu'ils fournissent, des manifestations des formations discursives et du préconstruit. Cette forme d'analyse, qui s'appuie sur les conditions d'énonciations, ou les conditions de production du discours, est en partie critiquée par un autre type d'analyse, celle de l'analyse DE discours, qui s'appuie sur une conception de l'énonciation reportée sur l'énoncé et sa dynamique interne.

2. Analyse de discours et énoncé

Avec l'analyse de discours, on se situe du côté de l'énoncé, puisque son objet d'étude devient des textes, moyens d'accès à DES discours et non plus à du discours.

³

Puisque selon Benveniste l'énonciation "convertit le langage en discours", il s'établit un contraste avec l'opposition plus traditionnelle entre langue et discours. Il faut probablement voir chez Benveniste une conception moins figée que celle qui considérerait que le discours actualise les éléments du système de la langue, puisque selon lui cette conversion est immédiatement liée à la question du sujet et de la subjectivité.

2.1 L'analyse de discours

L'analyse de discours est en particulier illustrée par Mayaffre (2005: en ligne), dans sa théorisation des corpus, qui met bien en valeur les différents enjeux d'un tel objet:

Si tout le monde conçoit désormais que le corpus est un *observable* nécessaire en linguistique, au moins deux approches se font face pour peut-être se compléter. Pour les uns, le corpus est un *observatoire* d'une théorie a priori, pour les autres, le corpus est un *observé dynamique* qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles a posteriori. Théorie et empirie, déduction et induction, linguistique de la langue et linguistique de la parole..., en ce moment, l'épistémologie fondamentale de la discipline se joue et se rejoue, parfois avec naïveté, parfois avec force, dans la réflexion sur les corpus.

Pour Mayaffre, derrière ces types de corpus se profile la question polémique de l'objet pertinent de la linguistique. L'auteur reprend un certain nombre de postulats: la linguistique de corpus considère d'abord les corpus textuels; elle repose sur l'affirmation que l'objet du linguiste est le texte: celui-ci doit donc être considéré comme l'unité fondamentale d'une linguistique aboutie. C'est dans le cadre de cette linguistique des grandes unités ou d'une linguistique, science des textes, que Mayaffre fait appel aux réflexions de Rastier, qui a théorisé, par devant le texte, les corpus (textuels) en linguistique, en indiquant que *tout texte placé dans un corpus en reçoit des déterminations sémantiques, et modifie potentiellement le sens de chacun des textes qui le composent*. Selon cette approche, le corpus peut être défini comme le lieu linguistique où se construit et s'appréhende le sens des textes. La question posée par l'auteur est donc celle de savoir si le corpus est considéré comme un observatoire de quelque chose de transcendant ou bien comme un observé dynamique, digne d'intérêt, en lui-même, dans son immanence. Savoir, au fond, si le corpus est "une chambre froide d'une théorie a priori, ou un observé brûlant, autonome, réflexif".

Posée ainsi, la réponse à la question est bien sûr que le corpus est un observé "brûlant, autonome, réflexif". L'argument principal de Mayaffre est que les traitements rigoureux des corpus par les approches discursives qui travaillent les extérieurs du corpus "semblent anéantis au moment du bond interprétatif qui nous projette dans la lave d'un intertexte indéterminé, appréhendé intuitivement". (Mayaffre 2002). La réflexivité⁴ du corpus s'entend donc comme suit:

Nous entendons par réflexivité du corpus le fait que ses constituants (articles de presse, discours politiques, pièces de théâtre; de manière plus générale, sous-parties) renvoient les uns aux autres pour former un réseau sémantique performant dans un tout (le corpus) cohérent et auto-suffisant. (Mayaffre 2002: 35)

⁴ Ce travail sur la réflexivité s'inscrit dans un ensemble de recherches d'historiens du discours, comme Ghulhaumou par exemple.

Cette réflexivité a donc un impact sur l'analyse:

Il ne sera plus nécessaire de sortir du corpus pour comprendre et interpréter ses composants. Et l'analyse contextualisée ou co-textualisée de chacun des textes se fera grâce à une navigation interne au corpus et non sur la base de ressources extérieures arbitrairement et subitement convoquées. (Mayaffre 2002: 40)

Ainsi, nous voyons une conception différente de celle défendue par Foucault, chez qui l'énonciation comme processus de détermination des énoncés était centrale. Ici, c'est l'énoncé qui est le lieu de l'analyse, dans un sens constructiviste. Cette approche rejoint les théorisations énonciatives de Culioli par exemple, comme cela est identifié par Franckel (1998: 11), où "le contexte ou la situation n'est pas extérieur à l'énoncé, mais [...] est engendré par l'énoncé lui-même", et "le sens de l'énoncé ne se puise pas d'un référent extra-linguistique, il correspond à la construction de valeurs référentielles"⁵.

2.2 *L'énonciation par les opérations énonciatives*

Alors que pour certains (cf. Ducrot) l'énoncé est la réalisation particulière d'une phrase par un sujet parlant déterminé, à un endroit et un moment donnés, les travaux menés dans la perspective d'A. Culioli ont amené une contestation de cette définition situationnelle de l'énoncé: dans leur cadre, l'énoncé n'est pas un équivalent de la phrase rapportée à la situation d'énonciation. Selon Paillard par exemple, la place centrale accordée au sujet "tend à relativiser fortement le rapport de l'énoncé à l'état de choses qu'il exprime: pour Ducrot, dire le monde n'est pas un enjeu pour le linguiste. La notion de vérité, lorsqu'elle est introduite, reste souvent intuitive" (Paillard 2009: 109). Dans ce cadre, l'énoncé n'est pas un équivalent de la phrase rapportée à la situation d'énonciation, mais est considéré "en tant qu'agencement de formes qui met en scène les rapports qui se jouent entre des sujets assimilés à des positions, un contenu et le monde. Ces rapports sont éminemment variables et doivent être calculés" (*Ibid.*: 110): la notion clef est celle de scène énonciative, et le sens de l'énoncé est construit par les éléments qui le composent, et ne convoque pas l'énonciateur qui est à l'origine. Cette approche est dite constructiviste, car le contexte est construit à partir des éléments présents dans l'énoncé. On pourrait ainsi "calculer" à partir de l'énoncé les éléments qui composent la scène énonciative, sans avoir recours aux éléments présents en amont de l'énonciation (vus au point 1).

⁵ Nous le verrons dans la mise en perspective des théories, mais cette approche très interne et calculatoire du contexte nous semble excessive, puisqu'un énoncé peut changer de sens selon le contexte, et qu'une interprétation peut surgir dans un contexte en l'absence de mots, comme avec des gestes, mimiques, etc.

Il n'est pas question d'utiliser des éléments extérieurs à l'énoncé, puisque "dans la perspective constructiviste où le sens provient du seul matériau verbal, on ne peut sans contradiction mobiliser un tel référent externe pour en appréhender le sens":

Le contexte ou la situation n'est pas extérieur à l'énoncé, mais qu'il est engendré par l'énoncé lui-même. On peut convenir que le référent relève d'un domaine extra-linguistique, par opposition aux valeurs référentielles qui sont produites par les énoncés de la langue et n'existent que par eux (Franckel, 1998: 11).

Une corrélation très étroite se fait jour, à travers la notion même de valeurs référentielles, entre signification et contextualisation ou mise en situation. Pour Franckel, un énoncé est une séquence (une suite cohérente de mots) rendue interprétable par la stabilisation de tel ou tel de ses contextes possibles, ces contextes étant donc engendrables à partir de la séquence elle-même. Dès lors qu'une séquence fait l'objet d'une interprétation donnée, elle est constituée comme un énoncé, ce qui implique que devienne effectif un de ses contextes potentiels. Pour Franckel et Paillard (2007), la question centrale (concernant les prépositions, mais ceci peut s'étendre au lexique en général) "est de dégager la part respective d'une unité et de son co-texte dans la valeur obtenue" (12). Cette approche conduit à un modèle de l'identité des prépositions en termes de "formes schématiques" (FS): cette notion "marque que l'unité s'inscrit dans un double processus interactif de schématisation – ou de configuration – du co-texte d'une part, d'instanciation de ce schéma par les éléments de ce co-texte d'autre part".

Nous avons donc, dans ce point 2, des approches du discours et de l'énonciation radicalement différentes de celles vues au point 1. En effet, alors que dans le premier cas le discursif et l'énonciation sont à considérer selon des positionnements énonciatifs, des ancrages sociodiscursifs, ou des points de vue ou attitudes du locuteur, dans le second cas ce sont les scènes énonciatives, telles qu'elles sont calculables dans les énoncés ou les textes, qui sont envisagées. Malgré ces oppositions, nous souhaitons nous pencher sur les possibilités offertes par de tels modèles sur une saisie globale du sens en discours. Pour cela, nous proposons d'examiner des exemples concrets d'interactions théoriques entre ces composants afin d'en synthétiser la portée pour l'analyse linguistique.

3. La dynamique énonciative du discours: saisir du discours à partir de discours

Notre objectif est de repérer les facteurs énonciatifs qui contribuent à l'assignation du sens en discours, et de mesurer les dimensions énonciatives qui coexistent, en les rapportant à leur "nature".

3.1 *Coexistence des concepts dans la textualité*

Pour illustrer l'interaction des théorisations évoquées, nous proposons une courte analyse d'un texte. L'article dont nous tirons ce texte a été publié dans *Le Monde* le 19 juin 2008. Il trace le portrait de Yassine Belattar, un animateur de radio.

Good morning banlieue 19 juin 2008 *Le Monde*

Yassine Belattar

A 26 ans, l'animateur de la matinale de Générations 88.2 est l'une des voix les plus écoutées de la banlieue. Armé d'un humour corrosif, il manie la langue comme un ancien de Sciences Po. Dans les rues de Paris, comme à Villiers-le-Bel ou à Clichy-sous-Bois, on vient le saluer, l'encourager, le serrer dans les bras. "Hé, Yassine. Attends."

À partir des approches vues aux points précédents, nous pouvons retranscrire certains éléments de cet extrait selon les terminologies utilisées:

Constructivisme: *good morning banlieue* crée une dynamique syntagmatique par l'interaction des éléments *good morning* et *banlieue*. *Good morning* + un lieu crée un effet d'attente *Good morning Vietnam*, et la substitution avec *banlieue* lui donne une valeur référentielle spécifique. Cet aspect purement relatif aux éléments linguistiques de l'énoncé se "calcule" comme invoqué dans la théorie constructiviste. Cependant, selon nous, ce "calcul" ne peut se faire sans une certaine compétence topique, qui permet au lecteur d'assigner à *Vietnam* un sens non strictement géographique, mais également stéréotypique.

Voix: l'emploi de *voix* et de *langue* renvoie au procès de locution mis en œuvre. De même, les usages de *saluer* et *encourager* comme délocutifs (leur sens est construit à partir de certaines énonciations de l'expression initiale) indiquent les attitudes prises par les locuteurs vis-à-vis de leurs contenus.

Point de vue: le discours représenté (expression de Rabatel pour parler entre autre du discours direct rapporté) permet de véhiculer le point de vue de la "banlieue", annoncé par une des voix les plus écoutées de la banlieue.

La suite de l'article articule de nouveaux aspects:

C'est un grand Black, costume de jeune-de-banlieue-qui-n'a-peur-de-personne, qui l'interpelle. "C'est bien ce que tu fais. T'arrête pas. Te laisse pas faire." Une accolade, une tape dans le dos: "On a besoin de toi." Yassine Belattar, gueule d'ange de 26 ans, est un des rares porte-voix des territoires d'outre-périphérique. Humoriste et animateur sur Générations 88.2, la radio la plus influente dans les quartiers d'Ile-de-France, il murmure à l'oreille des cités comme personne.

On peut déceler ici des diverses formes également:

Formation discursive: Avec *costume jeune-de-banlieue-qui-n'a-peur-de-personne*, on se trouve en présence d'un préconstruit propre à une certaine formation discursive, attesté aussi dans *oultre-périphérique* et *murmure à l'oreille des cités*, expressions qui indiquent un ancrage sociodiscursif autour de la banlieue, vue comme lieu en marge et lié à certaines origines. En effet, avec *oultre-périphérique*, on a le sens de banlieue en tant que lieu éloigné (et séparé) du centre, mais aussi comme lieu où se trouvent des "communautés", ici celle de l'outre-mer semble suggérée. Avec *murmure à l'oreille des cités*, l'intertextualité confère au jeune homme un rôle éducatif (dans le film évoqué, *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, le héros est un spécialiste du dressage par la douceur, qui doit aider une jeune fille à lutter contre une infirmité apparue à la suite d'une chute de cheval). Les trois emplois relevés ici renvoient à une certaine image de la banlieue, qui prend une forme positive avec le portrait tracé.

Voix: *interpelle*, *porte-voix*, *murmure*, indiquent la force locutoire des discours de ceux que l'animateur croise dans la rue, et aussi le capital symbolique porté par cet homme (*porte-voix*).

Point de vue: encore avec le discours représenté, l'article met en scène les rencontres, pour donner l'image de proximité et de sympathie véhiculée (ce discours rapporté direct contraste en effet avec un discours indirect qui aurait perdu cette dimension, imaginons *il lui dit que ce qu'il fait est bien, de ne pas se laisser faire, etc.*).

Polyphonie: *T'arrête pas. Te laisse pas faire*, suggèrent qu'il pourrait s'arrêter, se laisser faire, et induisent donc une voix opposée aux actions de l'homme en question, un point de vue induisant "arrêtez ce que vous faites", et un autre "écoutez les, arrêtez", à partir duquel se positionnent les voix introduites⁶.

Nous voyons donc, dans ce court extrait, que les concepts d'analyse présentés au fil de cet article peuvent contribuer à analyser l'émergence du sens en discours. S'ils sont présentés successivement pour la clarté de l'analyse, nous souhaitons cependant défendre l'idée qu'ils sont les modalités d'un même fonctionnement, celui de la dynamique sémantique en discours, conçue comme "une dynamique de construction et d'accès à un posé, motivé et profilé linguistiquement, mais toujours plus pauvre ou

⁶ Nos analyses rejoignent en partie celles qui pourraient être formulées par la Scapoline. En effet, pour Nølke (2009: 81), la ScaPoLine, ne parle pas d'énonciateurs: les "voix", ou plutôt les points de vue, sont associées directement aux êtres discursifs (ê-d en abrégé), terme central de cette théorie. Les ê-d sont conçus comme des images des "personnes" qui peuplent le discours, créées par le locuteur. Faute de place, nous ne pouvons pas discuter les différences fines entre cette théorisation et les autres conceptions de la polyphonie. Pour plus de détails néanmoins, voir l'article de Lescano dans ce volume.

plus riche que ces accès partiels" (Cadiot et Visetti 2001: 138, à propos des thématiques, mais que nous étendons au fonctionnement général du discours). Ces concepts sont ainsi à voir comme des outils pour appréhender le fonctionnement énonciatif sous de divers aspects, sans que l'un soit subordonné à l'autre.

3.2 *Pour une théorie des objets discursifs: l'énonciation par le discours*

Nous avons identifié les différents phénomènes intervenant dans la construction discursive du sens, qui s'adosent à des dynamiques discursives (s'opposant à une conception fixiste de la signification, au profit d'une saisie des processus discursifs dans la construction du sens). Nous avons présenté leur contribution, et suggéré que ces niveaux peuvent s'intégrer dans le même mouvement d'analyse, et permettre une analyse énonciative du discours qui tienne compte des processus à l'œuvre dans les énoncés et les discours. Pour cela, nous sommes amenés à concevoir l'énonciation comme un processus impliquant le sujet, qui s'incarne, socialement et cognitivement, dans et par le discours. Une voie d'accès à ces préoccupations est de considérer le langage comme une pensée particulière, la parole comme une expression, et la langue comme une pratique (Lebas et Cadiot 2003). Cet ancrage phénoménologique pourrait donc contribuer à la théorie énonciative du discours, si toutefois il maintient une attention à des phénomènes empiriques (ce que nous faisons grâce à un travail sur corpus). Si le monde naturel, et cognitif et social également, laissent des traces dans le langage, "quel peut être l'apport d'une phénoménologie du langage dans l'analyse du discours?" (question posée dans Coquet 2007). Sa réponse est la suivante: l'expérience singulière se traduit dans une forme. Une trace linguistique est là pour en noter l'existence et elle attend la traduction. D'abord il y a la prise du monde, puis la reprise. Le corollaire est qu'il n'y a pas de versant référentiel, de domaine extra linguistique: *il y a seulement un espace de projection*.

Finalement, un point de vue phénoménologique permettrait de pouvoir intégrer analyse de discours et analyse du discours. Coquet (2007) rappelle que pour Merleau-Ponty "il y aurait donc un mouvement par lequel l'existence idéale descend dans la localité et la temporalité, et un mouvement inverse par lequel l'acte de parole ici et maintenant fonde l'idéalité du vrai" (Coquet 2007: 44), et il s'agit de poser la question des marques formelles du processus subjectivant. Nous insistons sur la pluralité de ces marques, qui sont, selon nous, de différentes natures, mais qui relèvent toutes du même processus de signifiante du discours. Aussi, nous souhaitons préciser ce que nous avons progressivement développé au

fil de cet article: les concepts évoqués peuvent être vus comme différentes formes de projection de l'instance énonçante, que l'on peut reconstruire, et les concepts d'analyse évoqués sont alors à considérer comme des formes spécifiques d'une projection dans et par le discours.

Pour essayer d'unifier les strates d'analyse dans une même saisie du sens, nous utilisons une autre terminologie, qui retranscrit les notions en trois phases de dynamique du sens⁷:

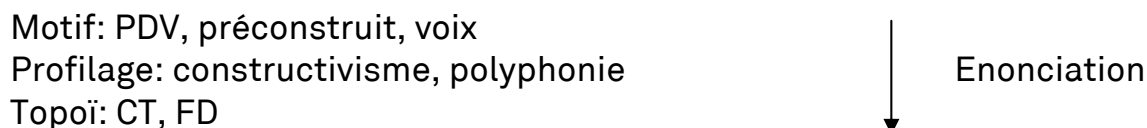


Schéma n°1: Réorganisation tripartite des concepts d'analyse

En effet, si le travail épistémologique et méthodique élaboré aux points 1 et 2 a une conséquence sur l'analyse linguistique (comme vu dans les extraits), c'est celle de donner accès à différentes saisies du phénomène énonciatif, que celui-ci soit conçu comme plus ou moins "interne", plus ou moins "calculé", ou plus ou moins "individué". Une théorisation non fixiste, et centrée sur les processus sémantiques, et leurs dynamiques, pourrait permettre une redistribution des notions dans un cadre cohérent. Les motifs permettent de prendre en compte l'apport des unités, comme "ouvroirs à motifs". Ils permettent d'amorcer certains aspects de la signifiante, et enregistrent les réseaux de sens associés. Ils permettent donc de considérer une certaine forme d'antériorité signifiante (que nous associons au préconstruit), et leur richesse conduit aussi les sujets à adopter différents points de vues face à eux⁸, et de dégager un certain engagement ou une certaine attitude de locuteur, proche de ce que recouvre la notion de voix.

Avec l'opération de profilage, la dynamique syntagmatique est prise en compte, et intègre alors les mécanismes de co-construction linguistique, qui contribuent à la mise en place de scènes énonciatives, et ouvrent également sur l'articulation polyphonique de l'énoncé, en proposant un plan de présupposé sur lequel s'organise le posé.

Enfin, les topoï, comme aboutissements du processus sémantique, rendent compte de la compétence topique investie par les sujets, et permettent de circonscrire, sur le plan linguistique, les formations discursives telles qu'elles s'attestent sémantiquement (même si cette caractérisation ne

⁷ Pour le détail de la tripartition motif-profil-thème, voir Cadiot & Visetti (2001), et Longhi (2008) pour le travail de ces notions dans le cadre discursif, avec le changement terminologique motif-profil-topos.

⁸ Voir le travail sur 'intermittent' dans Longhi 2008, et le lien entre point de vue sur le motif et dynamique du sens.

permet pas de rendre compte de toute la productivité de cette notion, qui s'étaye également avec les notions d'interdiscours, que nous réinvestissons sous une autre forme, avec d'autres concepts).

Schématiquement encore une fois, ces notions pourraient être représentées comme cela:

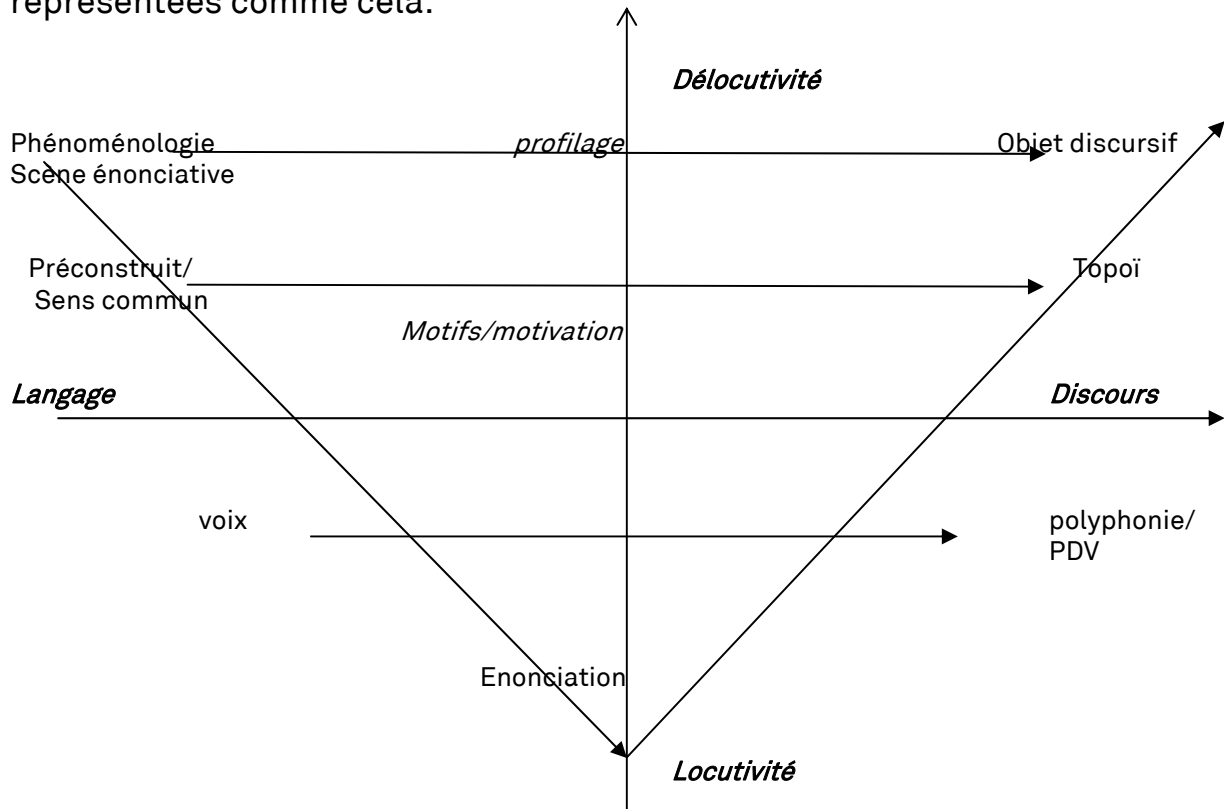


Schéma n°2: organisation des concepts selon les plans de *locutivité/délocutivité* et *langage/discours*

Selon cette schématisation, nous pouvons concevoir les concepts théoriques convoqués comme des éléments participant à l'activité énonciative, qui peuvent relever davantage du langage ou du discours, et avoir un rapport plus ou moins direct avec la parole effectuée, tous contribuant à l'aboutissement d'objets discursifs.

Conclusion

Si les théorisations examinées dans cet article ont vocation à constituer des méthodes d'analyse autonomes, nous avons essayé de montrer qu'il y a une valeur ajoutée à les confronter, et à mesurer leurs spécificités, dans le but de développer une théorisation globale du sens en discours. Finalement, après avoir mesuré les prérequis et les domaines de prise en charge spécifiques de la construction du sens de ces concepts théoriques, nous en avons comparé les aspects selon différents points de vue, et avons montré qu'ils peuvent être intégrés à un mouvement d'analyse énonciative globale, qui considère un niveau plus interne et local du sens (sur lequel

l'énonciation organise points de vue, préconstruit et voix), pour s'insérer dans des opérations de profilage qui contribuent à la construction syntagmatique et aux mises en scènes polyphoniques, pour aboutir à des topoï qui attestent en discours des mécanismes énonciatifs, recouvrant la compétence topique des sujets, et leur ancrage dans des formations discursives. La réponse à la question "d'où, de qui, ou comment vient le sens en discours?" connaît donc une réponse complexe: le "où" serait le discours, le "de qui" serait l'énonciateur (qui intègre point de vue, voix, compétence topique et préconstruit), et le "comment"⁹ serait par des opérations langagières qui mettent à profit une certaine motivation linguistique, une dynamique syntagmatique et textuelle, et un déploiement sociodiscursif dans les configurations énonciatives opérées par le discours.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. & Ducrot O. (1983): L'argumentation dans la langue. Liège (Mardaga).
- Benveniste, E. (1966): Problèmes de linguistique générale 1. Paris (Gallimard).
- Cadiot, P. & Visetti, Y.-M. (2001): Pour une théorie des formes sémantiques, Paris (PUF)
- Carel, M. & Ducrot, O. (2009): Mise au point sur la polyphonie. In: Langue Française, 164, 33-43.
- Coquet, J.-C. (2007): Phusis et logos. Paris (Presses Universitaires de Vincennes).
- Dessons, G. (2006): Emile Benveniste: l'invention du discours. Paris (Editions In Press).
- Ducrot, O. (1984): Le dire et le dit. Paris (Minuit).
- Foucault, M. (1969): L'archéologie du savoir. Paris (Gallimard).
- Franckel, J.-J. (1998): "Référence, référenciation et valeurs référentielles". Disponible sur: <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Franckel/jjf.Refer-ence=-iation.98.doc>
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (2007): Grammaire des prépositions (Tome 1). Paris (Ophrys).
- Lebas, F. & Cadiot, P. (2003): La constitution extrinsèque du référent: présentation. In: Langages, 150, 3-8.
- Longhi, J. (2008): Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive. Paris (L'Harmattan).
- (2011): Visées discursives et dynamiques du sens commun. Paris (L'Harmattan).
- Longhi, J. & Sarfati G.-E. (2012): Dictionnaire de pragmatique. Paris (Armand Colin).
- Mayaffre, D. (2002): Les corpus réflexifs: entre architextualité et hypertextualité. In: Corpus, 1. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/document11.html>
- (2005): Rôle et place du corpus en linguistique: réflexions introductive. In: Texto!, décembre 2005. Disponible sur: http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus.html (20.01.06).
- Mazière, F. (2005): L'analyse du discours. Paris (PUF, coll. Que sais-je).
- Nølke, N. (2009): Types d'êtres discursifs dans la Scapoline. In: Langue française, 164, 81-96.

⁹ Le niveau socio-cognitif ne peut être développé davantage que par l'esquisse phénoménologique, mais il s'articule au paradigme de l'enaction tel qu'il est travaillé par des collègues tels que J.-P. Durafour, D. Bottineau.

- Jacques, F. (1996): Sur le dispositif énonciatif. In: *Sémiotiques*, 10, 59-71
- Paillard, D. (2009): Prise en charge, commitment ou scène énonciative. In: *Langue française*, 162, 109-128.
- Pêcheux, M. (1975): Les vérités de La Palice. In: Maltidier, D. (éd.): *L'inquiétude du discours*, Textes de Michel Pêcheux (1990). Paris: Éditions des Cendres, 175-244.
- Perrin, L. (2009) "La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes". In: *Langue française*, 164, 61-79.
- Rabatel, A. (2005): Le point de vue, une catégorie transversale. In: *Le Français aujourd'hui*, 151, 57-68.
- Sarfati G.-E. (2008): Pragmatique linguistique et normativité: remarques sur les modalités discursives du sens commun. In: *Langages*, 170, 92-108.